

**Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille,  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Trois récits assez différents l'un de l'autre pour nous parler de l'eucharistie, pour nous parler du sacrement du corps et du sang du Seigneur Jésus, de Jésus Christ.

Premier texte, une histoire très ancienne, l'époque d'Abraham et du roi Melchisedek. Ils sont partis en campagne, ils ont gagné sur leur adversaire, une petite coalition, des combats qu'on appelle la guerre et qui ressemblent à des escarmouches, et ils ont gagné, et ils remercient le Seigneur. Peut-être n'ont-ils pas exactement la même idée, la même image de Dieu, l'un et l'autre mais ils se rapprochent l'un de l'autre pourtant et ils offrent du pain et du vin. Cela peut nous paraître normal, c'est ce que nous faisons à l'eucharistie, à l'époque ça ne l'était peut-être pas tout à fait, on pratiquait en général plutôt des sacrifices humains ou des sacrifices animaux, pour plaire aux dieux. Mais ces deux là, Abraham et Melchisedek comprennent autre chose, et ils ont une autre pratique qui consiste à offrir le don de Dieu qui est la nourriture que nous recevons, et comme nous le disons dans l'eucharistie, le pain et le vin, c'est tous les deux le don de la terre et aussi le travail des hommes. Et c'est ce mélange là, du don de la terre et du travail des hommes, qui est offert à Dieu.

S'ajoute un élément de l'histoire qui n'est pas sans importance : Abraham offre le dixième de ses biens à Melchisedek, avec lequel il avait fait alliance. On offre à Dieu et on partage.

Le deuxième récit, c'est le récit de l'évangile, la multiplication des pains. Pour nous parler de l'eucharistie l'Eglise choisit de nous parler de la multiplication des pains, et de nous faire faire attention à ce geste prémonitoire de Jésus. Ce que Jésus fait dans la multiplication des pains c'est de recevoir cinq pains et deux poissons et, les ayant rendus à Dieu dans la bénédiction, de les distribuer pour que chacun, une foule de cinq mille hommes, puisse y trouver de la nourriture. La tentation des disciples avait été de renvoyer la foule, le travail de Jésus consiste à dire : « non, la foule qui m'a écouté déjà longuement, qui a été nourrie de ma parole, a aussi le droit d'être nourrie du pain que Dieu donne, à condition que cette foule ne soit pas simplement une foule désordonnée, mais un peuple qui s'est constitué par groupes de cinquante, dans une belle assemblée prête à rendre grâce à Dieu, prête à accueillir le don de Dieu, prête à regarder ce que Jésus fait : « les yeux fixés sur Jésus » ils voient que le ministère de Jésus consiste à donner, sans arrêt et avec une espèce de surabondance

permanente. Jésus donne, à l'image de Dieu. J'ai dit « avec surabondance » : il en reste ! C'est-à-dire que ce que l'on a reçu n'est pas fait simplement pour nous, mais il est fait pour être distribué. Il en reste toujours assez quand on a reçu de Dieu pour que d'autres en profitent. Il en reste toujours assez pour que nous nous mettions en route pour collecter ce surplus, et pour le donner à notre tour. Jésus leur avait dit : « Donnez leur vous-mêmes à manger ! »

L'eucharistie qui est préfigurée dans ce récit de la multiplication des pains, c'est bien tout recevoir de Dieu, et tout rendre à Dieu et aux autres. Faire grandir soi-même dans l'amour reçu de Dieu, et faire participer tous les autres à cet amour qui est aussi fait pour eux.

Alors nous pouvons entendre le troisième récit de l'institution de l'eucharistie tel que saint Paul l'écrit dans la première lettre aux Corinthiens à ces premiers chrétiens auxquels il dit – et c'est le plus ancien récit que nous possédions de cette institution de l'eucharistie – : Voici ce qui est le cœur de la foi que j'ai reçue et que je vous partage, le Seigneur a dit « ceci est mon corps pour vous ; ceci est mon sang, faites cela en mémoire de moi, de sorte que quand vous ferez cela vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » Cela veut dire qu'il ne s'agit plus cette fois-ci de donner simplement les biens de la terre, il ne s'agit plus simplement de faire profiter du travail des hommes qui est aussi un don de Dieu. Il s'agit à l'image de Jésus de se donner soi-même. Et c'est cela que fait l'eucharistie dans nos vies. Elle entre en nous, et elle est comme chargée de nous transformer à l'image du Christ, en donateur de nous-mêmes jusqu'à ce que nous découvriions que celui qui donne, ce n'est pas nous mais toujours le Seigneur. C'est un chemin... C'est un chemin sur lequel nous sommes, nous les croyants, c'est un chemin sur lequel nous sommes, nous les pratiquants de l'eucharistie, c'est un chemin sur lequel nous sommes, nous les baptisés, renouvelés dans l'amour de Dieu au jour de notre baptême, et tous les jours de notre vie. C'est un chemin sur lequel vous êtes, vous qui avez demandé à recevoir la marque du Saint Esprit de Dieu. Beaucoup d'entre vous, dans les lettres que vous m'avez écrites, vous avez marqué que vous étiez sur un chemin. Vous savez que vous n'êtes pas au bout ! Vous savez que ce chemin a commencé par l'amour de vos parents, par le baptême, par l'éducation chrétienne, par le développement de toutes vos capacités spirituelles. Vous savez que vous êtes en chemin pour apprendre peu à peu à faire de votre vie quelque chose qui soit beau, qui soit significatif de l'amour, qui soit rempli du désir d'aimer.

Et vous savez que ce chemin passe par ce sacrement que vous allez recevoir et par le sacrement de l'eucharistie qui est au cœur de notre vie chrétienne. Quelques uns d'entre vous m'ont dit : « je ne vais pas très souvent à la messe, mais quand j'y vais j'y trouve quelque chose de profond ». Et d'autres disent : « je vais à la messe régulièrement, j'y allais parce qu'on m'y conduisait jusqu'à présent, mais si j'y vais maintenant, c'est parce que je sais ce que j'y trouve. » Peut-être une profondeur spirituelle, peut-être un temps de recueillement, peut-être aussi le rassemblement avec les amis bien sûr, mais plus profondément ce qui s'opère en nous, et, j'en suis sûr, en vous, c'est cette transformation progressive que Dieu nous permet de faire. Etre associé au don de Jésus, à sa mort, à sa résurrection, être associé à ce qu'il veut pour nous, que nous devenions à son image, des gens qui n'hésitent pas à donner, et à se donner aux autres, pour que grandisse l'amour au milieu des hommes, pour que grandisse la fraternité, pour que grandisse la justice, pour que grandisse le sentiment que rien ne nous appartient en ce monde, que tout vient de Dieu et que tout est fait pour être partagé. C'est un chemin extraordinaire qui vous est proposé. C'est un chemin de transformation de vous-mêmes et de nous-mêmes. Comment pourrions-nous passer à côté de ce don extraordinaire qu'est l'eucharistie ? Elle n'est pas simplement un rituel auquel nous nous soumettons. Elle n'est pas simplement le signe distinctif de l'Eglise catholique et des chrétiens d'une façon générale. Elle n'est pas simplement un signe de ralliement dans lequel nous nous reconnaissons les uns les autres, non ! Elle est le lieu et le centre où nous venons puiser pour nous laisser transformer, pour nous laisser ouvrir, nous laisser ouvrir le cœur aux dimensions du cœur de Dieu qui sans cesse donne ! L'eucharistie, ça n'est pas une obligation à laquelle nous nous soumettons de plus ou moins bon gré. L'eucharistie c'est cette nécessité pour nous, si nous voulons grandir dans l'amour, à laquelle nous nous rendons par amour. Nous ne pouvons pas laisser passer ce don là et considérer l'eucharistie comme un geste parmi d'autres auquel nous sacrifions de temps en temps.

Vous qui allez recevoir dans un instant le signe, la marque de l'Esprit de Dieu, laissez-vous transformer, je vous en supplie, et vous tous qui êtes ici aussi, et croyez que l'eucharistie est faite pour vous faire changer, pour vous renouveler, pour vous ouvrir définitivement mais progressivement au don de l'amour.

**Fête du Saint-Sacrement, 29 mai 2016**  
**Confirmations des jeunes de Marcq Institution**  
**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre de la Genèse, 14, 18-20**

*En ces jours-là, Melkisédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris.*

**Psaume 109, Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisedek**

**2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Paul aux Corinthiens, 11, 23-26**

*Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne*

**Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 9, 11b-17**

*En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.*